

Quelques réflexions sur le parcours des éditions EDIFA

Vous avez peut-être reçu des informations sur un parcours de préparation au mariage récent proposé par la maison d'édition EDIFA. Nous vous proposons ici une réflexion de l'aumônier national des CPM.

Le Bureau National des CPM.

Un nouveau parcours de préparation au mariage est paru depuis quelques mois déjà. C'est en fait un ensemble de quatre outils pédagogiques appelés « Promesse d'amour ». Il y a le Carnet de route des fiancés, Le guide de l'accompagnateur, Le livre des époux et deux Dvd Parlons mariage (4h). Un site avec un forum-utilisateurs est même proposé¹. Cet ensemble propose un parcours aux fiancés alternant des rencontres en couple, des entretiens particuliers avec l'accompagnateur et des rencontres en commun. L'auteur est diacre de l'Eglise de Paris (XVIe ardt) et intervient comme formateur à l'Ecole cathédrale ou lors de retraites (foyer de Charité de Tressaint). Il est directeur général de la maison d'édition Edifa (publiant famille chrétienne) qui édite avec Droguet et Ardent l'ouvrage. Pour mener à bien son travail, il a fait appel à des personnes de l'IPC (faculté libre de philosophie), de l'enseignement catholique à Boulogne-Billancourt, de théologiens (Xavier Lacroix, Alain Mattheeuws), de prêtres de Paris et d'une psychologue.

L'ensemble peut paraître complet, et veut répondre à l'appel lancé par les évêques de France réunis à Lourdes en 2002 demandant, notamment, d'envisager une consolidation de la préparation au mariage. Cet ouvrage est préfacé par Monseigneur André Vingt Trois, alors archevêque de Tours et président de la Commission épiscopale de la famille, qui situe ce travail dans « les suggestions opératoires sur ce qu'il est possible de faire. Le Guide de l'accompagnateur, proposé ici, s'inscrit dans cet investissement de recherche et de propositions pratiques ». Ainsi, une expérience singulière et éclairée par des collaborateurs nous est proposée. Ce n'est pas pour autant un travail produit par un service ou un mouvement de l'épiscopat ou autre.

Ce parcours est l'un des premiers à explicitement publier un parcours « longue durée » vers le mariage. Bien des prêtres, diacres et laïcs concernés par la préparation au mariage attendaient une telle proposition. D'ailleurs différents diocèses ont fait paraître leurs propres orientations comme à Nantes, Vannes, Angoulême²... Avec « Promesse d'amour », certains prêtres pensent avoir une « solution toute prête ». D'autres s'interrogent sur le parcours,

notamment sur ce que l'on peut proposer à un couple qui s'adresse à l'Eglise venant d'un milieu différent de l'Ouest parisien. En fait, je voudrais ici relever plutôt les questions de fond que ce parcours permet d'ouvrir. Ma mission au sein des CPM situe mon discours. Justement, je voudrais saisir cet événement pour soulever quelques questions : ce parcours n'est-il pas l'occasion de nous interroger sur nos pratiques pastorales ?

La première question serait celle-ci : Qu'est-ce que veut dire pour l'Eglise accueillir des personnes faisant une demande sacramentelle ? Qu'est-ce que la catéchèse dans le cadre de la proposition de la foi aujourd'hui ?

Premier aspect : Proposer la foi selon « Promesse d'amour », se situe du côté de l'enseignement. Le « carnet de notes » proposé dans le livre destiné aux fiancés est à petits carreaux (calligraphie de couverture en appui). S'il contient bien des questions pertinentes, il n'en demeure pas moins un indicateur clair de la dimension scolaire du parcours. La vidéo propose essentiellement 4h de cours filmés. Le propos est solide, mais on pourrait interroger un enseignant : suffit-il de filmer son cours pour le diffuser à ses élèves ?³ Plus profondément, c'est le principe didactique qui invite à réfléchir : La catéchèse, certes nécessaire, est-elle d'abord instruction religieuse ?

Monseigneur Dubost, alors président de la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, a répondu à cette question dans la revue *Tabga* :

La catéchèse n'est pas ce que l'on pense. Elle n'a pas pour but premier de transmettre des notions mais de mettre en relation. « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec le Christ » (Directoire général de la catéchèse, n°80). Il ne s'agit pas de nier l'importance de la transmission. Il s'agit d'en éclairer le but. L'art du catéchiste est dans la capacité de mettre chacun en rapport avec son Seigneur... par les moyens appropriés. (...) La vocation de l'Eglise n'est pas de fonctionner pour elle-même, mais de donner corps à l'unique médiation du Christ entre Dieu et les hommes. (...) Ce qui importe en premier, c'est de mettre en contact vrai, en se mettant au service de la médiation du Christ⁴.

³ Un réalisateur a fait cette remarque : le principe la vidéo suppose une écriture propre, audio-visuelle, qui par nature fait appel aux différents sens, pour induire un registre connotatif et non descriptif comme c'est le cas ici.

⁴ Monseigneur Michel Dubost, *Tabga* « revue de la responsabilité catéchétique » éditée par l'Association Episcopale Catéchétique, 3/2004, p.14-15

¹ www.promessedamour.com

² <http://catholique-angouleme.ccf.fr/kt16/documents/Proposerlafoiauxfutursmaries.doc>

Bien des fiancés ont une crainte : être interrogés sur leurs connaissances religieuses. Certains « révisent » même le Notre Père et le Credo avant de venir à une première rencontre avec l'Eglise ! Si l'idée de les mettre en contact avec la foi de l'Eglise est bien évidemment centrale, quel sera le moyen le plus approprié ? Transmettre ce que nous avons reçu, est-ce diffuser une parole « officielle », comme extérieure ou devenir témoins à la manière de Paul (1 Co 11,23) ?

Deuxième aspect : ceux qui ont l'expérience de la préparation au mariage savent la variété des personnes rencontrées. La diversité des propositions à partir du parcours s'attache essentiellement aux questions de durée et de possibilités matérielles des fiancés⁵. Peu de mots aident l'accompagnateur à porter un regard sur cette diversité des personnes rencontrées⁶ : sont-elles réellement prises en compte ? Reprenons l'article de Mgr Dubost :

Suivre le Christ, c'est évidemment « garder le contact » avec lui, pour regarder, par-dessus son épaule, les personnes telles qu'il les voit. L'Evangile nous apprend que le Christ cherche toujours à discerner et à raviver le dynamisme de confiance de ceux qu'il rencontre. Il cherche à mettre à jour leur désir de vivre... et ce qui peut y faire obstacle⁷.

Lorsque l'on prend le temps de relire les rencontres de Jésus, il est frappant de constater que c'est lui qui relève « ta foi est grande »⁸ sans demander d'abord à son interlocuteur ce qu'il a déjà appris. C'est Jésus qui porte le regard de foi et met en route ceux qu'il rencontre. Une responsable de catéchuménat, dans la même revue, dit ceci :

Quand j'accueille quelqu'un, mon premier réflexe serait de dire tout de suite : « Voilà comment cela va se passer, il y aura des étapes ». Quand Jésus rencontre quelqu'un, il se laisse surprendre par cette personne. Je vais donc écouter en choisissant de me laisser déplacer. La personne que j'écoute me construit, parce que sa demande bouge et transforme l'image type que j'ai du cheminement de l'initiation chrétienne.⁹

Enfin, il pourrait sembler un peu rapide de se situer « du dedans » de l'Eglise en considérant les couples qui demandent à se préparer au mariage « au dehors ». D'une part parce que ce sont des baptisés (au moins l'un des deux) qui font cette demande. Ils sont revêtus de la sainteté baptismale (Lumen Gentium

40). D'autre part parce que l'Esprit sème où il veut le désir de la rencontre du Christ. Qui n'a déjà été « dépassé » par une juste et belle remarque d'un couple de fiancés ? Ne serait-il pas souhaitable qu'un parcours de préparation au mariage souligne cette dimension de communion dans l'Eglise ? Jean-Paul II, dans *Novo Millennio Inuente* n°42-43 disait : « nos programmes pastoraux ne pourront pas ne pas s'inspirer du commandement nouveau que (le Christ) nous a donné... : faire de l'Eglise un maison et une école de la communion ». Cette communion, les couples animateurs de préparation au mariage en ont fait l'expérience : ils se disent nourris par leur mission d'Eglise, fortifiés par les échanges – la communion- vécue avec les fiancés.

Ceci nous conduit à une seconde question de fond : quel visage d'Eglise ?

L'Eglise dans sa dimension de communion est missionnaire. Nous venons de mesurer que la communion se vit d'abord avec les fiancés. L'axe principal de « Promesse d'amour » est une préparation individualisée avec, éventuellement, des rencontres communes dont les enjeux sont pourtant soulignés : « il est très souhaitable que les fiancés vivent l'expérience de rencontres en commun, pour entendre d'autres fiancés et vivre une véritable expérience d'Eglise »¹⁰. C'est pour nous l'occasion de reprendre ici un extrait du texte des évêques de France à Lourdes en 2002 : Le plus souvent, la préparation au mariage est, pour les fiancés, un moment important de leur vie.... les responsables pastoraux généraliseront la mise en place d'équipes de préparation au mariage.... Chaque fois que cela est possible, la participation à une recollection ou à une retraite sera proposée. L'importance de ... de la rencontre personnelle avec chacun des fiancés ne sera pas oubliée.

Comment articulons-nous dans nos pratiques ces différentes dimensions ?

Peut-être que l'on peut aussi, en paroisse, réfléchir aux articulations possibles entre les différents acteurs de la tâche missionnaire que constitue la préparation au mariage (rituel n°12). Par exemple, les CPM sont familiers de l'accueil et de la première proposition de la foi lors de soirées ou de WE. Ce début de préparation au mariage peut naturellement être complété : dans certaines paroisses ce sera, par exemple, une soirée sur « croire... en Qui ? » pour découvrir le visage de Jésus en commun avec les parents venus demander le baptême de leur enfant (Thiais, 94)¹¹. Occasion de faire découvrir et expérimenter la communauté chrétienne locale. Il est des propositions diocésaines, comme à Besançon où l'on peut compléter la rencontre CPM par un WE biblique

⁵ Le point de départ est systématiquement dogmatique, les adaptations sont essentiellement sur la durée, les couples mixtes ou interreligieux.

⁶ il est surtout question de la réserves de certains devant une parole publique.

⁷ Monseigneur Michel Dubost, in *Tabga*, 3/2004, p. 15

⁸ Mt 9, 18-26

⁹ Interview de Dorothée Lagabrielle, responsable de catéchuménat, in *Tabga*, 3/2004, p.18

¹⁰ *Guide de l'accompagnateur*, p.28

¹¹ L'avantage est d'une part d'offrir une catéchèse et d'autre part d'élargir l'expérience d'Eglise au-delà de fiancés en donnant l'occasion d'une rencontre réelle avec des paroissiens venus accueillir et témoigner. Les couples mesurent que la foi n'est pas un « pré-requis », mais un chemin à vivre ensemble (Emmaüs).

dans une communauté qui accueille des retraitants. Après l'écoute de commentaires de l'Évangile, des carrefours portent sur ce qui vient d'être entendu et sur le sacrement de mariage, sa réalité propre, la vie de couple ... Ces échanges sont ainsi particulièrement vivants, authentiques, vont en profondeur... dans l'humanité de chacun. Les sessions « Vivre et Aimer », « Cana », « Amour et Vérité » ne peuvent-elles pas être proposées, selon les personnes et les lieux où l'on se trouve ?... Peut-être que « Promesse d'amour » aurait gagné à intégrer les différentes possibilités complémentaires. N'est-ce pas l'occasion de présenter cette communion d'Église ?

Vient alors une troisième interrogation sur nos pratiques : quelle place accordons-nous à l'incarnation ? Préparer un sacrement est-ce d'abord donner un cours d'instruction religieuse ou entrer sur le chemin de Jésus, celui de l'incarnation et donc de l'humanisation ?

Les petites phrases « doctrinales » sous le titre « Ce que nous dit la foi chrétienne » risquent d'induire en erreur. Lapidaires, elles seront parfois difficiles à recevoir de la part de couples loin de l'Église : « Se marier à l'Église suppose de vouloir prendre les moyens d'aimer en vérité ». De l'intérieur de l'Église, cela veut dire probablement « consentir à la morale sexuelle et familiale ». Mais pour un couple qui débute, n'auront-ils pas compris « aimer vraiment », comme ils disent le vivre déjà ? Les meilleurs théologiens sont cités comme collaborateurs de cet ouvrage, c'est important. Mais pour la dimension anthropologique, l'argumentaire présente un double DVD « pour une formation humaine et chrétienne »¹² : ce registre de formation est-il adapté à des conférences filmées ? Quelques questions, même judicieuses, font-elles une formation humaine ? Ceci dit, soulignons l'intérêt de la proposition « une heure pour nous, clé de voûte du parcours ». Ce temps semble inspiré du « devoir de s'asseoir » des Équipes Notre Dame. Permettre à un couple d'en prendre l'habitude est bien fondamental. D'ailleurs, l'idée n'est pas spécifique au parcours : bien des prêtres invitent déjà les couples à prolonger leurs réflexions à deux, offrant des pistes à approfondir entre deux rencontres.

Peut-être que la dimension anthropologique pourrait être apportée par une session CPM ou Cana ? Des couples de fiancés déjà viennent suivre la formation à l'écoute proposée par le Cler, ou d'autres we sur les fondements de l'amour ... L'Église est faite d'humanité, l'incarnation se traduit par ce souci d'humanisation : n'est-ce pas le chemin choisi par le Christ pour nous

mener au Père ? (cf : Varillon, Zundel). Au sein des CPM, c'est en tout cas un axe fondateur depuis 50 ans.

Mais certains vont alors se demander : a-t-on insisté sur l'humanisation, ne risque-t-on pas de « séduire » au risque de perdre toute exigence ? De fait, les éléments fondamentaux de la démarche catéchuménale ne doivent pas être perdus de vue : ouvrir la Bible, entendre l'appel à la conversion personnelle, faire l'expérience de l'Église et entrer dans la prière et la vie sacramentelle. L'accueil dans la foi est nécessairement appel, mise en route responsable. Monseigneur Dubost le dit ainsi :

La catéchèse n'a pas pour fonction de produire un vague humanisme qui serait, en fin de compte, une manière plus ou moins élégante d'édulcorer l'appel à suivre le Christ. Mais suivre le Christ, c'est forcément vivre sur le chemin des hommes et des femmes de notre temps¹³...

Conjuguer les richesses de l'Église peut certainement aider à trouver une manière juste de proposer la foi. Relevons que « Promesse d'amour » tente d'articuler les quatre dimensions de la proposition catéchuménale.

1. « Promesse d'amour » vise à mettre les couples en contact avec une grande variété de textes extraits de la Parole de Dieu. Chacun de la trentaine de chapitres du livre des fiancés et du livre des époux commence par un texte biblique suivi d'un bref commentaire qui tente d'en donner le sens théologique. Un catholique pratiquant saura s'y nourrir. Mais il est possible que la volonté de concision soit un peu déroutante pour un néophyte qui aura du mal à situer ces différents textes dans un corpus plus large. La Parole de Dieu n'est-elle pas au-delà d'un extrait ? A la messe, nous ne chantons pas « acclamons ce texte » mais « La Parole de Dieu ». Ceci dit, comment proposons-nous l'accompagnement de la lecture des textes du lectionnaire du mariage ou des textes bibliques lors de nos préparations au mariage ? Par exemple, il y a la possibilité de proposer aux couples d'une paroisse une soirée sur le thème de l'Alliance dans la Bible (Paris XIIe)¹⁴...
2. « Promesse d'amour » présente la dimension éthique de la vie conjugale. Mais telle ou telle formulation de « ce que nous dit la foi chrétienne » pourra sembler maladroite. Sachant qu'une grande partie des couples qui s'adressent à l'Église vivent ensemble, est-il opportun, dès la deuxième réflexion de leur dire « La cohabitation est un commerce amoureux, le mariage est communion¹⁵ » ? Les couples catholiques pratiquants s'y reconnaîtront certainement. Mais est-ce l'un des premiers points à aborder lorsqu'un couple s'adresse à l'Église ? En tout cas, une question se pose : Comment abordons-nous, dans les préparations au mariage ces

¹² L'auteur souligne que la formation humaine est « indispensable à toute préparation au mariage » dans *Le Guide de l'accompagnateur*, p.28.

¹³ Monseigneur Michel Dubost, in *Tabga*, 3/2004, p. 15

¹⁴ Pour autre exemple paroissial, sur le site des CPM, vous pouvez trouver la proposition d'une veillée proposée par une équipe locale : <http://mariage.eklesia.net>

¹⁵ *Carnet de route des fiancés*, p.21.

questions éthiques ? Quelle place à la « morale fondamentale » et à la « morale sexuelle et familiale »¹⁶ ? Par exemple, les CPM, en un temps limité, ne peuvent que soulever quelques questions et apporter des débuts de réponses... aux pasteurs d'offrir les précisions : rencontres personnelles et autres propositions de la pastorale familiale des différents diocèses...

3. « Promesse d'amour » développe peu la dimension ecclésiale de la préparation au mariage comme nous l'avons vu. Le cœur de la proposition des CPM est dans ce « faire Eglise ensemble », cette dimension de l'Eglise comme communion : chacun est entendu comme pouvant apporter quelque chose (au nom des semences que l'Esprit donne à chacun). Chacun peut alors se (re)découvrir membre de la communauté chrétienne. L'auteur de « Promesse d'amour » invite à célébrer, si possible, avec l'assemblée dominicale l'eucharistie lors du we proposé. Différents diocèses proposent un « dimanche de l'Alliance », ce qui permet une liturgie adaptée...
4. « Promesse d'amour » invite les couples à prier notamment à partir du rituel du mariage ou de psaumes. C'est là un atout considérable. Les pasteurs pourront y puiser des idées de suggestions à faire aux fiancés ! Peut-être que des mouvements de spiritualité conjugale comme les Equipes Notre Dame, « Amour et Vérité » ou les centres spirituels peuvent aider les acteurs de la préparation au mariage en ce sens...

Faut-il alors que nous réfléchissions nous-mêmes ? A mon avis, c'est la grande chance offerte par cet itinéraire : il interroge. En débattre entre acteurs de la préparation au mariage sera précieux. Il « réveille » notre attention sur la demande des évêques de France faite il y a plus de trois ans ! Faut-il pour autant tout inventer ? Cet article a essayé de souligner bien des aspects positifs de la proposition et de ce qui existe déjà dans différents endroits. Notons que le Guide de l'accompagnateur contient bien des éléments qui méritent l'attention : un texte très dense du Père Mattheeuws, des axes fondamentaux pour les rencontres avec les fiancés, les éléments du Code de droit Canonique utiles, etc... une véritable « boîte à outils » pour ceux qui n'en disposent pas !

Un élément important pour les évêques à Lourdes en 2002, était de souligner que la préparation au mariage commence dès la vie familiale et peut se poursuivre après le mariage ! Le modèle des catéchèses

¹⁶ Avant la morale particulière, des éléments comme la place de la conscience, loi de gradualité, articulation de l'universel-particulier-singulier... peuvent sembler fondateur pour permettre de « recevoir » la morale sexuelle.

mystagogiques après le baptême peut servir de référence. « Promesse d'amour » évoque logiquement la proposition de la confirmation, en rappelant que l'on peut recevoir cet autre sacrement après le mariage par exemple. Lorsque l'on voit la densité du contenu de « Promesse d'amour », on a de quoi imaginer des rencontres à vivre après le mariage. Certaines paroisses introduisent des soirées communes « fiancés-jeunes couples » pour ouvrir ce type de possibilité ultérieurement par exemple. Quels ponts, quelles pistes ouvrons-nous dans nos pratiques allant dans ce sens ? Notons, au passage, que l'enseignement de l'Eglise sur le mariage n'est pas « réservé » aux fiancés comme le souligne le nouveau rituel du mariage (n°12 et 14)...

Enfin, la nécessité de formation de couples animateurs et accompagnateurs est clairement exprimée. Si Le livre des époux peut constituer un très bel itinéraire spirituel, il semble dommage qu'il n'envisage aucune formation sur l'accueil et l'écoute ou ce qu'est accompagner dans la foi, qui sont les couples de fiancés aujourd'hui, l'articulation entre les différentes propositions de préparation au mariage dans l'Eglise, etc... Plus fondamentalement encore, former des couples animateurs est-il envisageable en se limitant à un livre ? Peut-on être accompagnateurs sans avoir pris le temps de s'interroger sur son propre couple ? Quelques questions et pistes d'orientations destinées aux pasteurs désirant former des couples à l'accompagnement des fiancés auraient été précieuses. Les CPM ont une longue expérience en matière de formation de couples animateurs, articulant précisément la dimension anthropologique, psychologique et théologique¹⁷.

Toujours est-il que nous avons bien de la chance dans notre Eglise aujourd'hui. Le parcours « Promesse d'amour » est symptomatique de l'effervescence des réflexions engagées en différents endroits depuis 2002, l'un des premiers parcours nationaux. Il est solide en son contenu théologique et permet de soulever bien des questions fondamentales pour le bien de la mission de l'Eglise. Bientôt d'autres propositions seront publiées par les éditeurs qui n'ont pas eu la chance de disposer du rituel avant sa publication officielle. A chaque pasteur d'en avoir une lecture active, en fonction de sa pastorale concrète. Si « Promesse d'amour » peut être jugé adapté aux couples catholiques confirmés et acteurs dans l'Eglise pour une partie de la préparation au mariage, il est possible d'en utiliser des éléments pour d'autres couples. Il s'agit simplement de mettre en œuvre son discernement pastoral pour la « gloire de Dieu et le salut du monde » en articulant tous les dons, charismes et ministères offerts à l'Eglise dans et par l'Esprit !

Benoît Sevenier, aumônier national des CPM
45 rue de Brest – 35 000 RENNES
benoit.sevenier@club-internet.fr

¹⁷ Cette expérience est à la disposition de l'Eglise au-delà des équipes adhérentes à la fédération !